



LES GENS DU VOYAGE EN SOLOGNE

Bob, une liberté en exil

Fils du vent idéaliste, le Loir-et-Chérien Patrick Baumgarthen a raconté dans une autobiographie et un documentaire sans concessions sa révolte devant la suspicion, l'ostracisme et la répression que subirent – et subiront – les « Gens du voyage¹ » comme les plus faibles de nos sociétés. De la plaine de Nanterre à Blois, retour sur un parcours chaotique. PHILIPPE CLAIRE

Patrick Baumgarthen entame la conversation dans un souffle : « je suis venu sans rien sur Terre, je repartirai sans rien, excepté une maison pour offrir un toit à mes enfants. » Après avoir conté un rêve où il secourt au bord d'une route des cadavres qui ressuscitent un à un, il reprend : « on me définit comme un passeur d'âmes, ça peut paraître un peu mystique, mais on est tous des âmes perdues qui cherchent à se sauver. C'est symbolique... C'est peut-être tout simplement redonner espoir en la vie. Je respecte toutes les religions, mais je n'appartiens à aucune, je crois en quelque chose de

bon. Dieu est amour, mais tous les croyants n'ont pas bien compris le message. »

Différents surnoms lui vont bien, comme Fils du vent : tels sont baptisés les membres de sa communauté. Bob, c'est pour Bob Marley, qu'il chantait et jouait souvent à une époque : « mes ancêtres étaient musiciens ou avaient un cirque, c'étaient des gens de scène et de spectacle, la musique est spirituelle, c'est les voyages ! » Cependant, Bob reconnaît avoir « le cul entre deux chaises », car s'il a organisé sa sédentarité pour sortir de la misère, il demeure viscéralement attaché à ses racines : « les Gadjé (les autres) ont perdu une forme de magie dans

leur vie que les peuples nomades essaient de conserver. Comme le profond respect pour nos vieux, nos parents qui ont passé des nuits à prendre soin de nous. On veille nos morts, on prend soin de la Terre et pour survivre, on sait s'adapter à la nature et à la vie, nos âmes sont libres. Parfois, je rêve que l'Homme ne se juge pas par rapport à sa couleur ou ses origines, mais à ses possibilités de faire le meilleur. »

Une lignée migratrice

Bob descend d'une ancienne famille (voir encadré p.30) et à l'évocation de la discrimination dont font l'objet certains êtres humains, on sent de la colère sourdre en lui : « les migrations ont toujours existé,

le monde s'est construit ainsi... Alors, pourquoi tant d'injustice et de haine ? Déjà, au Moyen Âge, on était des « voleurs de poules ». Aujourd'hui, c'est plus lâche, plus subtil, plus hypocrite ; ce n'est pas parce qu'une poignée d'individus se comporte mal que nous devons tous payer. »

Il parle longuement de sa tante, Jeannine Chevallier, et de l'une de ses grands-mères, Christine Weiss (voir p.32-33), puis il évoque Armand-Jean-Nicolas Baumgarthen, son grand-père Poilu de la Grande guerre, son père Jean-Armand, engagé dans la Résistance bretonne, avant d'ajouter : « nous sommes français et nous nous sommes battus pour ce pays ! Le fait que l'État français de l'époque ait tué mon grand-père et ma grand-mère a déraciné notre famille pour des siècles. Je ne m'étendrai pas sur les circonstances, mais c'est un fait. Mon père, rémouleur-vannier, n'a pas pu nous élever, notamment à cause de graves séquelles dues à son passé de soldat, et ma mère non plus, la violence de la vie l'ayant irrémédiablement brisée. J'ai donc appris très vite le système débrouille, j'ai fait plein de boulots différents. Mais on pourra me couper les ailes, je m'envolerai quand même, nous ne perdrons jamais notre dignité d'humains. »

Tendre la main

La fréquentation de milieux violents et de riches trafiquants en tous genres aurait pu le faire basculer dans la délinquance. Il avoue : « l'argent facile, c'était tentant. » Malgré cela, la philosophie bien trempée qu'il s'est forgée avec le temps lui a permis de rester du « bon côté » et de devenir « un exemple ». Faut-il voir en cela une explication de ses multiples engagements caritatifs ? En 1999, il créa la *Maison du cœur des « Gribaoux »*, à La Chaussée-Saint-Victor, non loin de Blois. La demeure lui avait été cédée au franc symbolique par un ancien légionnaire très âgé, que Patrick avait secouru d'une agression sauvage. Ce geste fut,

pour le militaire, « le prix de la dignité ». Le lieu assurait protection et réinsertion aux sans domicile. Plus de 2 000 démunis, personnes seules, familles en difficulté de toutes origines et de tous âges y trouvèrent refuge. Nonobstant, face aux intimidations à peine voilées des services de l'État sous couvert de tracasseries administratives, Bob jeta l'éponge. Dans le même temps, il fonda avec son neveu David l'Association Régionale des Nomades et Tsiganes de France ARNTF à des fins d'intercession lors des différends avec les forces de l'ordre. Bob est aujourd'hui président des structures à objet altruiste, *Arc-en-Ciel et Osons l'humanisme*. En 2016, François Hollande affirmait :

La plaine de Nanterre

Patrick Baumgarthen est né dans la Nanterre d'après-guerre, où l'activité industrielle avait repris son essor. Comme cependant une main-d'œuvre corvéable manquait, la venue des travailleurs émigrés fut encouragée, notamment celle des Maghrébins et des Portugais qui arrivèrent en France à une période où se loger était malcommode. Ils occupèrent d'abord les chambres des cafés-hôtels tenus par des compatriotes. Cependant, la quantité de meublés devint très vite insuffisante et les places dans les foyers, ou les appartements, étant limitées, nombre d'entre eux furent contraints de dormir dans des caves ou des baraques. Souvent, un exploitant de « café arabe », désirant développer sa capacité d'hébergement, construisait une première cabane ; les locataires incitaient alors leurs proches à les rejoindre pour édifier ou acheter la leur. Croyant qu'il s'agissait d'une solution provisoire, beaucoup furent lurrés et désespérés. Subséquemment, plusieurs bidonvilles naquirent sur des terrains laissés à l'abandon, au Petit-Nanterre, près de la Seine ou dans le quartier des Fontenelles, territoires qui plus tard servirent de cadre à une production abondante de films, dont Max et les ferrailleurs.

Sa vie en dates



1966

Naissance et survie
à Nanterre
(cf. La plaine de Nanterre)

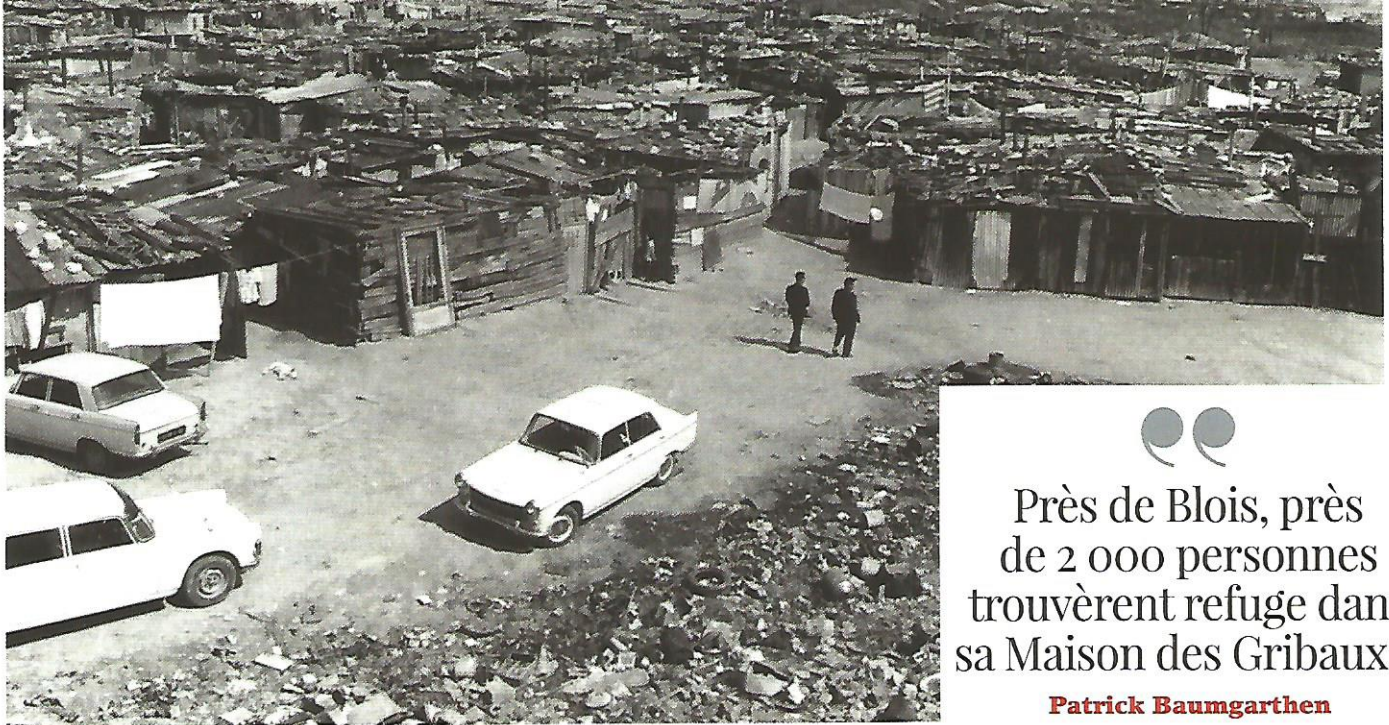
1969

À l'âge de trois ans,
arrestation par les
gendarmes et placement
dans des familles
d'accueil, d'où il fugue
à maintes reprises



1986

Arrivée à Blois
après un passage
à Orléans, où il
retrouva sa mère par
hasard, comme un
clin d'œil du destin



Près de Blois, près
de 2 000 personnes
trouvèrent refuge dans
sa Maison des Gribaoux...

Patrick Baumgarthen

« la République reconnaît la souffrance des nomades qui ont été internés et admet que sa responsabilité est grande dans ce drame. » Les répressions de la Seconde Guerre mondiale à l'encontre de ceux que la loi française dénomme Nomades s'insèrent de facto dans une histoire plus longue des persécutions de la République à l'égard de ce groupe exclu de la communauté nationale. La stigmatisation de ces peuples semble si enracinée dans les mentalités et dans l'histoire que les yeux de Patrick disent que rien n'a changé. Pourtant Condorcet, au XVIII^e siècle, n'a-t-il pas institué la maxime républicaine ? La liberté conférée par l'instruction publique, l'égalité de traitement des individus,

une main tendue par fraternité. Un examen de conscience pourrait-il nous faire douter de son universalité de façade et considérer l'hypothèse d'un fonctionnement délétère des pays occidentaux basé tour à tour sur la xénophobie, l'ignorance, l'envie, l'intolérance ? Encore aujourd'hui, nos sociétés paraissent plus désarmées que jamais face au nomadisme et aux migrations.

¹ « Gens du voyage » est une expression utilisée aujourd'hui couramment pour désigner les personnes dont l'habitat traditionnel est constitué d'une résidence mobile. Dans l'entre-deux-guerres, la formulation désignait plus spécifiquement les gens du cirque, les saltimbanques ou les forains.

INFO :

À suivre p.32-33 : l'histoire du camp de nomades de Jargeau, dans le Loiret.

Déracinés

Du côté de son père, Bob a 14 frères et sœurs (dont trois enfants mort-nés). Les archives attestent qu'au XVII^e siècle le premier ancêtre Baumgarthen est issu d'une famille d'aristocrates allemands. Les descendants, membre de la communauté yéniche, arrivèrent en France au XIX^e. Les Yéniches, également originaires d'Alsace, de Lorraine et de Suisse, auraient adopté le mode de vie nomade suite à la guerre de Trente Ans (1618-1648), ainsi qu'au XIX^e siècle pour les familles paysannes touchées par des graves crises économiques. Les mariages de ces « nouveaux voyageurs » avec les Tsiganes auraient engendré cette population métissée. Du côté de sa mère, Bob compte environ cinq frères et sœurs, la filiation tzigane y est beaucoup plus ancienne. Cette appellation désigne de manière générique plusieurs groupes reconnus : Manouches - Sinté, Roms, Gitans - Kalé. En France, ils se partagent entre sédentaires et nomades. Vers l'an Mil, ces peuples originaires de l'Inde occidentale ont commencé leurs longues migrations à travers l'Asie et l'actuel Moyen-Orient pour découvrir l'Europe dès le XIV^e siècle.

1987

Naissance
de sa fille
Aurore

2005

Naissance
de son fils Andy

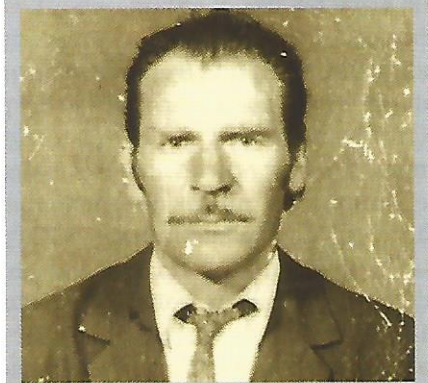


1999

Création d'un centre
d'hébergement
et de réinsertion

2014

Fondation de deux
associations et
préparation d'un
livre *Les déracinés
de l'histoire :*
Les fils du vent.



1940

Les Allemands mettent la main sur le camp de Jargeau

1941

Ouverture officielle du camp et début des internements

1945

Le camp est libéré

Jargeau

LE CAMP DE LA HILOMTE

Plusieurs membres de la famille de Patrick Baumgarthen, dont la vie fut évoquée auparavant, sont passés par le tristement célèbre camp de Jargeau, dans le Loiret. 6 700 personnes y furent emprisonnées jusqu'en 1946.

Une stèle installée à Jargeau rappelle au passant que le collège *Le Clos-Ferbois* remplace ce qui fut, dès juin 1940, le *Frontstalag 153*. En octobre de la même année, la *Feldkommandantur 549*, basée à Orléans, ordonna aux autorités françaises de procéder à l'arrestation de tous les nomades du Loiret et des départements limitrophes. La grande majorité des Tsiganes fut raflée avec zèle par la gendarmerie nationale, d'autres furent dénoncés. Simultanément, jusqu'en mai 1946, près de 6 700 adultes et enfants, pour l'essentiel français, furent emprisonnés, spoliés et sous-alimentés dans une trentaine de camps situés dans l'ensemble du territoire métropolitain. C'est en mars 1941 que le « *camp des nomades* » fut officiellement « *inauguré* », et durant cinq années de fonctionnement, il accueillit approximativement 1 700 prisonniers incluant les prostituées, les étrangers, les détenus à caractère politique ou administratif. L'internement des Tsiganes se poursuivit après le départ des troupes allemandes. Les

baraquements, réutilisés après la Libération pour les femmes soupçonnées de collaboration, fermeront définitivement en décembre 1945.

Sans nouvelles

Jeannine Chevallier, la tante de Patrick Baumgarthen, habite à Orléans. Elle est la seule survivante de sa fratrie. Née le 25 février 1940, elle fut placée à l'âge de quelques mois « *dans une famille nourricière* », selon son expression, sans avoir connu ni son père ni sa mère. La famille Chevallier a été internée à Louviers du 8 décembre 1940 au 7 mai 1941, avant d'être dirigée vers Jargeau. En janvier 1941, Albert Chevallier (vannier de profession) a été réquisitionné avec tous les hommes valides détenus à Louviers pour déblayer les gravats, suite aux bombardements. Sa mère, Christine Weiss, demeura recluse dans le « *camp des nomades* » jusqu'en 1945. Jeannine fréquenta elle un pensionnat dans le sud de la France, où elle resta sans nouvelles des siens pendant de longues années. Plus tard, elle revint en région Centre-Val de Loire pour se rapprocher de ses sœurs et tenter de découvrir ce qui leur était advenu.

Christine Weiss, l'une des
grands-mères de Patrick
Baumgarthen, fut internée
au camp de Jargeau.



Genre de commerce, d'industrie ou de métier.

impailleuse de chaise

reinte simultanée et non roulée des

laire Annulaire Médian

© Archives départementales de l'Eure

La grande majorité des
Tsiganes fut raflée avec
zèle par la gendarmerie
nationale, d'autres
furent dénoncés

